



1819

L'OBSERVATEUR,

JOURNAL PÉRIODIQUE,

PAR

HÉRARD-DUMESLE.

Au Temps et à la Vérité.



N^o. XIII.

AUX CAYES,

DE L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT

1819

Ce Journal paraît les 1^{er}. et 15 de chaque mois.
Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est
de 25 gourdes pour l'année; 14 gourdes pour 6
mois, et 8 gourdes pour 3 mois; s'adresser:

Aux Cayes, au Rédacteur.

Au Port-au-Prince, au Citoyen Backer, chef d'escadron
aide-de-camp et secrétaire de S. E. le Président d'Haïti.

A Jérémie, au Citoyen Fery, Trésorier particulier.

A Jacmel, au Citoyen J. Duret, Notaire public.

LES CAYES

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT

1819

L' O B S E R V A T E U R ,

J O U R N A L P É R I O D I Q U E .

Du 1^{er}. Novembre 1819.

V A R I É T É S .

L A M O D E .

Le mannequin despote asservit l'univers.

(Delille.)

Rien ne prouve mieux l'éternel mobilité de l'opinion que la mode : c'est l'idole à laquelle tous les individus sacrifient ; on voudrait allier son culte avec celui du bon goût ; et , par une de ces contradictions étranges qui est dans la nature de l'homme , celui-ci la réprouve souvent : suivons ses prodigieux enchantemens , ses extravagances , ses bizarreries et son étonnante rapidité. Chez cette nation législatrice du goût et de la politesse en Europe , qui paraît uniquement occupée de graves riens , elle est la divinité à qui se rapportent tous les vœux ; elle établit l'influence de ses mœurs sur les peuples voisins , et lui conserve partout l'avantage de l'originalité , quoiqu'elle se plaise à singer les costumes et certains usages de l'étranger sur qui elle lance les traits piquans du ridicule ; mais tout prend la livrée de la nouveauté en se naturalisant sous le ciel de son pays.

Pour avoir la vogue , il faut suivre le torrent de la mode : c'est la maxime régulatrice des élégantes , des coquettes , des petits-maî-

et les courtisans même ne dédaignent pas de se l'approprier : toutefois on ne saurait nier qu'elle offre un tard à la coquetterie en mêlant un ingénieux artifice aux graces naturelles, et sert à relever l'éclat de la beauté par les atours. Elle se mêle à la tactique de la galanterie et donne à l'intrigant le moyen de parvenir. Par exemple, l'esprit est-il de mode ? tout le monde entend : le savant vrai ou faux fait étalage d'érudition ; l'homme aimable, ou qui veut l'être, fait des vers ; la beauté qu'un goût délicat établit juge de ces productions légères, fixe le rang que doit occuper leur auteur dans l'académie des graces ; et le courtisan, prosterné aux pieds des puissances du jour, compare un histrion à l'athelète de Crotone, l'homme injuste ou méchant à Marc-Aurèle ; et tâche ainsi d'attraper un quine dans la grande loterie des faveurs qui se tire continuellement dans tous les états : il est vrai qu'au moindre changement, ces gens-là chantent la palinodie : qu'importe après tout comment ils arrivent à leur fin ? ils ont une conscience robuste et font leur chemin en dépit de tout. Enfin il n'y a pas jusqu'à cet individu au simulacre d'honneur qui ne veuille en faire parade : on a beau dire qu'il en est aussi dénué que de la qualité qu'exprime le dernier mot de son caractéristique, je sais, moi, qu'il en a fait une ample provision à la foire de *Leclair* (a).

Il faut en convenir, la manie du bel esprit devient une dangereuse contagion, lorsqu'elle s'empare des intrigans : ils jugent doctement des productions littéraires, condamnent le zèle des uns, blâment l'élan des autres ; et leur orgueilleuse ignorance pervertit les intentions les plus pures ; ils se vengent de l'improbation d'un écrivain patriote en trouvant des maximes séditieuses dans ses ouvrages : pour eux tout est un sujet d'application, et il faut être à l'unisson avec leurs voix adulatrices pour être à l'ordre du jour.

On est un zoïle, si on applaudit aux efforts d'un citoyen, animé de l'amour du bien public, et dont la plume propage des principes salutaires : l'homme de bien s'intéressera toujours à ses

(a) Ce *Leclair* ou *Leclerc* est un ex-colon, qui, laissé de tenir à la Louisiane un bureau où l'esprit se vendait à cinq sous la feuille, dépité de la stérilité de son vain talent, accablé du mépris public, jeta les yeux sur l'océan, qui ouvrit une vaste carrière à son industrie : aussi fait-il merveille dans l'honorable profession de pirate ! . . .

succès, et accordera de l'indulgence à ses défauts; mais on fait pas quartier même à un talent transcendant, lorsqu'il se traîne dans la fange, et distribue une louange vénale.

La fureur de l'esprit est devenue tellement à la mode, qu'on ne se borne plus à chanter les belles, à présenter des stances aux puissances, à les enivrer d'un encens banal: les grandes entreprises littéraires n'effraient plus personne; et les gens les plus étrangers aux lettres peuvent s'y livrer en sûreté. Un de ces petits Mydas, dont le monde fourmille, fit, dit-on, un rêve creux; incontinent il se sent tourmenté de la rage d'entrer en lice; il veut prendre le burin de l'histoire, et transmettre à la postérité les évènements célèbres qui ont élevé Haïti au rang qu'elle occupe parmi les Nations... Ah! si c'est trahir la mémoire des grands hommes que de confier à l'écrivain sans génie le soin d'éterniser leur gloire, celui qui ignore les élémens de ce grand art, insulte à leurs mânes sacrés, en voulant associer son fatras aux brillantes actions qui consacrent leurs noms au temple de mémoire; mais de tels êtres se montrent toujours indociles à ce précepte de Despréaux:

Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent.

Si la plupart des individus qui ont échoué comme l'imprudent *Ycare*, n'eussent pas formé le ridicule projet de franchir la sphère de leur talens naturels, ils seraient encore les oracles des petits cercles, où ils jouaient un rôle; mais un essai trop inconsidéré leur a tout ravi: cela devrait servir de leçon à leurs imitateurs; ils devraient avoir sans cesse présent à l'esprit, ce fameux dicton de César, et le prendre même pour devise: *J'aimerais mieux être le premier dans un village que le second à Rome*. Au reste, il n'y a qu'à donner une restriction mentale à cette pensée, pour qu'elle soit à la portée de tout le monde; alors chacun pourra modestement se l'appliquer.

Comme la mode est prodigieuse! elle enveloppe dans son tourbillon, talens, esprit, élégance, costume; enfin la politique et la législation même lui apportent leur tribut. Si je jette les regards sur ce groupe qui se forme tout près de moi, je vois dérouler une grande carte, et les politiques assemblés suivent la marche des armées, dispensent la louange, ou le blâme à propos, décident de l'habileté ou de l'ignorance de ceux qui les font mouvoir.

D'autres, guidés par le feuilleton du jour, percent à travers le nuage politique qui enveloppe les secrets des cabinets, et pesent les destins des états dans un *café*.

Non loin de ce groupe, est une réunion dans laquelle on disserte sur l'accord de la politique et de la législation : les codes des peuples sont passés en revue, et rien n'échappe à l'admirable sagacité de ces petits aréopagistes. Ayant vu ce tableau sur toutes les faces, j'ai pensé que, suivant la mode, on peut impunément s'occuper de tout, hors de ce qui doit le plus intéresser : car la félicité publique est la chose du monde dont, par prudence, on s'occupe le moins.

NOUVELLES.

Extrait d'une lettre, écrite de Bayonne, sous la date du 24 Juillet.

“ Votre correspondance directe avec l'Espagne, nous dit-on, vous aurait instruit des évènements de Cadix. Vous savez sans doute qu'il y a eu plusieurs régimens désarmés, beaucoup d'officiers arrêtés, fusillés ou pendus. On prétend que la conspiration s'étendait à toute l'armée expéditionnaire ; mais qu'elle a été éventée et comprimée quelques instans avant celui fixé pour son explosion. On assure que, d'après ce qui vient de se passer, le roi Ferdinand renonce à envoyer des troupes dans l'Amérique méridionale. La flotte des Etats-Unis qui croise dans les eaux de Cadix, est le plus grand obstacle à leur sortie. Les Anglais, d'un autre côté, ont débarqué beaucoup de troupes en Portugal. On attend beaucoup de troupes espagnoles à Zamora et à Benavente. Le plus grand mécontentement règne en Espagne. S'il y arrive, comme nous n'en doutons pas, quelque bouleversement, Bayonne pourrait en devenir le Coblentz (*). ”

D'autres rapports nous apprennent que les insurrectionnels voulaient profiter de cette réunion pour demander que la constitution

(*) Il paraît que cette expédition avortée a épuisé les dernières ressources de l'Espagne : elle s'est élevée, dit-on, à 300,000 Gourdes, pour lesquels on avait aliéné les fonds publics. La direction de cette entreprise était confiée aux officiers sur lesquels reposait la confiance de Ferdinand et de son favori, le comte O'donel. Cette circonstance justifie l'opinion qu'un tyran ne peut compter sur rien.

des Cortès soit exécutée.

— Le Journal la *Rénommée* a publié le 5 Août la note suivante.

“ Les Rédacteurs de la *Quotidienne* et des *Débats* doivent des actions de grâces à la correspondance privée : elle leur a procuré le plus vif mouvement de joie qu'ils aient peut-être éprouvé depuis long-temps. Leur coeur tout français s'est épanoui à la lecture de deux ou trois phrases qui semblaient indiquer que des diplomates étrangers désapprouvent la sécurité de notre gouvernement, au milieu de la fermentation de l'Europe. L'espoir que l'Angleterre, la Russie et la Prusse dicteront des lois à la France est si flatteur pour le patriotisme des *Débats* et de la *Quotidienne* ! Il n'y a aucune vraisemblance que cela arrive à la vérité. Les intentions des puissances, leur respect pour la foi des traités, leur haute et juste considération pour le monarque et pour la Nation, leur interdiront toujours d'exercer une influence aussi inutile qu'offensante : mais n'importe, MM. de la *Quotidienne* et des *Débats* n'en auront pas moins été bercés, pendant quelques heures, d'une douce illusion. Ils auront rêvé le retour du bon temps de l'humiliation et de l'asservissement de la France ; de ce temps où ils applaudissaient aux supplices des paysans, aux arrestations des généraux par les étrangers, et où, après s'être donnés le plaisir de l'insulte contre les morts et les détenus, ils se donnaient le mérite de la délation contre ceux qu'on négligeait de poursuivre et d'arrêter. La vie est semée de tant d'épines pour ces *bonnêtes gens*, surtout depuis le 3 Septembre 1816, qu'il ne faut pas leur offrir quelques instans de plaisir et quelques riantes chimères. „
Voilà les hostilités recommencées entre les Journaux ; combien la divergence d'opinions ne remarquera-t-on pas dans cette lutte polémique ! ..

— D'autres papiers français rapportent à la date du 6 Août une notice tirée du *Morning-chronicle* dans laquelle il est dit que “ l'impuissance de la représentation nationale en Angleterre a toujours excité des vœux pour la réforme chez tous ceux qui désirent le bonheur de leur pays. La Nation est convaincue que la Chambre des communes, telle qu'elle existe, est impuissante contre les empiétemens du gouvernement ; et delà vient le vœu qu'on forme généralement de voir cette Chambre acquérir plus de force sans exposer la constitution, si l'on en croit l'opinion. Les Minis-

tres ont paralysé l'intention des patriotes sous de spécieux et vains prétextes. Ah ! combien d'états sont placés dans la même catégorie et où les gens éclairés font inutilement les mêmes vœux !!!

— Des nouvelles de la Prusse, de la même date, nous annoncent que la capitale de ce royaume est dans cet état d'agitation, où l'on doit craindre une de ces crises politiques qui renversent les trônes et remettent les nations dans leurs droits primitifs.

— Les Jésuites sont donc partout les mêmes ? Non-seulement ils livrent une éternelle guerre à la tolérance ; mais ils troublent la paix des états, et sement les divisions intestines jusque dans le sein des familles ! Ils viennent d'essayer, par une machination secrète, d'opérer une nouvelle révolution dans le ministère français ; mais ils ont été découverts et *le petit bout d'oreille a paru*. Il n'y a point de doute, certain petit abbé, dont nous avons parlé quelque part, a contribué à cette *œuvre pie* ; mais nous nous reposons sur son habileté pour sortir adroitement de ce mauvais pas !..

— On dit, et les Journaux le répètent, que Christophe a un Envoyé secret à Paris qui, par le moyen de l'argent, tâche de se ménager une conférence avec le ministre des relations étrangères.

LA COURVILIADE,

ou *Réponse* qui n'en est pas une,

Eclipse de sens commun ;

par M. Le Trouble, chevalier d'industrie :

Quoiqu'on dise, un ânon ne deviendra qu'un ânes

(Grozélier.)

Un fourbe, un homme faux, deshonoré, perdu,
Qui nuit à tout le monde et croit tout légitime,

et par dessus tout, tourmenté de la manie de faire paraître des écrits sous son nom,

à Gresse,

Qui veut être méchant et n'en a pas l'étoffe ;
 Courant après l'esprit, ou plutôt se parant
 De l'esprit répété qu'il attrape en payant ; 1

fit proposer sa cause, il y a quelque temps, à un citoyen qui répondit froidement à son Envoyé : *je ne veux point avilir ma plume.* Cette réponse, qui eût retenu tout autre, fit l'effet contraire sur lui. Armé d'un front d'airain, il essuie deux ou trois autres refus avec une fermeté d'âme inébranlable, ou plutôt avec un courage qui n'est qu'à lui. Enfin il déterre un individu que nous n'appellerons plus *Le Clair*, depuis l'apparition du corps opaque qui vient d'obscurcir notre horizon littéraire. Jadis misérable *Fréron*, il est aujourd'hui *Corsaire* :

Il n'a point changé de métier. 2

Du reste,

C'est un homme admirable, et qui, par son adresse,
 Aurait fait renfermer les sept sages de Grèce,
 S'il eût plaidé contre eux. 1

On a bien raison de dire que *chacun aime son semblable.* Dès qu'ils se virent, ils se convinrent. Le *Corsaire de terre* dit à l'*Écumeur de mer* : *Êtes-vous méchant ?* *Je m'en pique*, répondit celui-ci. Le premier reprit : " Vous serez mon digne soutien ; faites-moi un ouvrage

Bien scandaleux, bien bon : le style n'y fait rien ;
 Pourvu qu'il soit méchant, il sera toujours bien. ,, 1

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le vrai *Corsaire* taille sa plume et compose un véritable libelle, tel qu'on le lui demandait. On n'y voit pas des mots en déluge SUR des idées en désert ; mais nous dirons bonnement que ce sont

Des pointes, du jargon, de tristes facéties ; 1
 et Dieu sait leur valeur ! . . .

Telle est la brochure qui occupe la ville aujourd'hui et dont on

1 Gresset.

2 Boileau.

ne parlera plus demain.

Nous rougirions sans doute de disséquer une pareille turlupinade ; mais , comme Observateur , nous ne pouvons nous refuser d'en relever les erreurs et surtout quelques passages indécents.

Par exemple , d'une discussion purement d'intérêts , on passe aux évènements politiques qui couvrirent de deuil notre pays ; on oublie la retenue jusqu'à se porter à des personnalités insultantes et aux injures les plus graves. On accuse (page 5) un magistrat respectable d'avoir trempé les mains dans les affreuses exécutions de nos malheureux compatriotes ¹ , et d'avoir , par *intercession* , échappé à un supplice infamant !! On sent combien de pareilles récriminations , encore bien qu'elles soient apocryphes , pourraient semer la division entre les citoyens et les exciter à s'armer les uns contre les autres ! . . . Quels excès n'en résulterait-il pas ? . . . Ne serait-il pas du devoir de l'autorité de prévenir de tels désordres ? . . . Si l'estimable citoyen qu'on outrage ainsi sortait d'une sage modération , l'auteur d'une pareille calomnie n'aurait-il pas lui-même à craindre pour sa propre sûreté ? ?

Ce libelliste suppose aussi gratuitement à son adversaire l'intention de s'approprier le produit d'une souscription qui fût faite pour parvenir à la construction d'un pont projeté sur la ravine du sud. Sans doute , il veut par là se venger du petit affront qu'on lui fit en rayant sa signature de la liste des souscripteurs. Mais nous sommes autorisés à dire que les deniers , versés par le receveur entre les mains du Dépositaire qu'on accuse d'infidélité , ne se sont élevés qu'à 219 Gourdes ; et que , depuis long-temps , cette somme est à la disposition des souscripteurs , attendu son insuffisance : ainsi

C'est donner à des riens les plus horribles causes. ²

Il est très-inconséquent de dire (page 8) que l'action en lésion

¹ A cette époque désastreuse , où était le signataire de cet écrit ? Tantôt en France , tantôt à Cuba , à New-Yorck , à Faltinore , etc , etc. Qu'y faisait-il ? Partout marié , il essayait alors les petits talents que Dame Nature lui a départis et dont la pratique subtile l'a déjà rendu si célèbre . . . Mais , Citateur infatigable , il vous répondra :

30 m. l. 30 Selon divers besoins , il est une science
D'étendre les liens de notre conscience.

à Giret.

(Le Tartufe de Molière.)

ne peut être admise dans la République, par la raison que le Gouvernement pourrait l'exercer le premier; car le Gouvernement n'a jamais été propriétaire proprement dit: les biens appartenant à la Nation, par la force des circonstances; et le Gouvernement n'en était que le détenteur. Il a bien fallu une mesure politique pour régler les droits de chaque citoyen; et le Gouvernement a pensé sagement qu'un contrat onéreux était le titre le plus légal qu'on dût donner à chacun. Cette disposition était d'autant mieux calculée d'ailleurs, qu'elle subvenait aux besoins de l'Etat.

Les biens dans la personne du Gouvernement n'avaient donc qu'une valeur fictive, si nous pouvons nous exprimer ainsi; mais dès que les citoyens en ont été saisis par des titres authentiques, ces mêmes biens ont acquis une valeur réelle entre leurs mains; et alors la lésion pouvait avoir lieu.

Mais ce n'est pas seulement contre cette lésion que réclame la partie adverse du signataire de l'écrit en question; elle lui avait dit dans son *Mémoire* 1: " je ne vous ai vendu ma terre qu'à telles et telles conditions, vous n'avez pas voulu remplir ces conditions (et je le prouve par vos propres écrits); donc, la vente est nulle. „ Voilà le point de droit qu'il fallait tâcher de réfuter, mais que le Corsaire (nous entendons celui qui tenait la plume) s'est bien gardé d'aborder, parce qu'il sentait son impuissance à le combattre. Cependant c'était le *Tu autem* de l'affaire! . . . Mais il est bien plus facile d'injurier que de raisonner 2; et notre libelliste sait que, souvent,

On applaudit aux traits du méchant qu'on abhorre. 3

Mais qu'il ne se flatte pas,

L'aigle d'une maison n'est qu'un sot dans une autre. 3

Après avoir dénaturé des faits que tout le monde connaît, le Génie inspirateur de la *Courviliade* a fait écrire, page 8: *La ter-*

1 Voyez le N°. 8 de ce Journal, page 22.

2 Depuis Voltaire, qui fit des commentaires sur Corneille, jusqu'à M. le chevalier d'industrie Le *Trouble*, il n'est pas un grimaud qui ne barbouille impunément du papier:

La critique est aisée, et l'art est difficile.

se est bien moins au premier occupant qu'à celui qui la féconde ! et ;
page 11 : *il voulait (son adversaire) m'escroquer MA moitié d'habitation. Qu'a-t-il entendu par ces phrases ? . . . Sans doute , voici sa pensée :*

Un bien qu'on veut avoir est comme un bien qu'on a. 1

Mais dans quelle intention descend-il chez les morts pour évoquer l'Ombre du citoyen Lapointe ? . . . Serait-ce pour nous rappeler un de ses traits d'habileté , dont il faillit être victime ? . . .

C'est sans doute par esprit de *réciprocité* envers les magistrats qui s'indignèrent de le voir siéger parmi eux 3 , qu'il dit des Juges , page 11 , que le Tribunal était *complaisant* et (page 16) *obéissait* à sa partie adverse ; page 12 , que , nouveaux *Perrins Dandins* , ils jouaient la comédie de JANNOT , où LES BATTUS PAIENT L'AMENDE 4 ; que leurs jugements étaient *baroques* , *iniques* , *anti-sociaux* , *immoraux* , *inconséquents* . etc. ; que la justice était l'*antre de la chicane* , et (page 16) l'autorité judiciaire , une *araignée* , etc , etc . Mais que prétendait-il faire par là ? Était-ce pour avilir l'ordre honorable qu'il profane ? . . . Quelqu'effort qu'il fasse pour ravalier de respectables magistrats , il sera toujours regardé comme un *Phénix* .

Après cette ridicule censure , il reproche à son adversaire de n'avoir pas suivi les *décisions* des Autorités locales . . . , On peut lui pardonner d'ignorer que dans un Etat constitutionnel et surtout dans une République , la première obligation d'un Citoyen

1 Gresset

2 Dans ces temps orageux de notre révolution , le héros du libelle marchait à la suite d'un régiment au service anglais . Un jour qu'il profitait du désordre comme un filou de la liberté de la presse , le cen. Lapointe voulut faire mettre fin à sa carrière industrielle ; mais à la prière d'un citoyen recommandable , il se contenta de le prier de quitter le régiment .
(Note communiquée .)

La noirceur masque en vain les poisons qu'elle verse

Tout se sait tôt ou tard , et la vérité perce .

(Gresset .)

3 Voyez le mémoire du cen. Mercier , pages 2 et 5 .

4 Notre homme a du ouvrir de grandes oreilles à la lecture de cet endroit du libelle . Pouvait-il citer un proverbe qui lui fut plus applicable ? Déjà il a payé 2.900 Gourdes à un citoyen qui n'agit pas par de vains simulacres ! Souvenir touchant qui valut à celui-ci l'envoi d'un exemplaire de cette matérielle production ! Quelle reconnaissance ! *admirabile visu !*

est l'obéissance aux lois.

C'est aussi insulter à la mémoire du feu Grand-Juge lorsqu'il dit (page 17) que ce magistrat intègre *représenta à son adversaire l'inconvenance et le scandale de son procès*. Il ne se rapelle donc plus que ce dernier lui dit devant ce même magistrat : *Vous salissez le Tribunal dans lequel vous siégez.* (mémoire du Cen. Mercier , note de la page 2.)

Cet écrit nous dévoile des choses bien étonnantes. Par exemple , qui jamais eût pensé que celui qui l'a signé pût jurer sur son honneur ! . . . On le lui fait pourtant dire page 19. Ah ! c'est une perfidie , monsieur le Chevalier du poignard ; vous n'étiez pas payé pour le trahir !

Enfin personne n'a trouvé grâce dans ce *chef-d'oeuvre de la déraison humaine*. L'Observateur lui-même a été attaqué. A l'occasion de l'article inséré dans le N^o. 8 , on lit (page 18) que les *prôneurs* de l'Auteur du *Memoire* sont de vrais *Pylades* ! . . . Ces messieurs auraient-ils cru dire une méchanceté ? Elle serait du moins très innocente : car , loin de s'en offenser , les amis de leur adversaire (encore même qu'ils fussent des *prôneurs*) s'applaudiraient sans doute de cette qualification. Quant au malin corsaire qui a signé , nous ne pensons pas qu'il ait jamais de *prôneurs* , et encore moins de *Pylades* : car qui oserait assez s'oublier pour le regarder comme un *Oreste* ?

Nous ne parlerons pas de l'éternel *Bastien* , qui , fidèle à la voix de son patron , jure et affirme toutes les fois qu'il l'appelle :

Asinus asinum fricat. †

Quant à la légère esquisse de la carrière de l'auteur putatif et de son adversaire , il n'y a là rien d'injurieux à ce dernier , que le parallèle.

On ne peut que plaindre notre vieux *folliculaire* s'il ne comprend pas des phrases que tout le monde trouve fort intelligibles. Par exemple , ce n'est la faute de personne s'il n'entend pas l'expression de *prêter l'oreille* ; mais on sait , à n'en pas douter , que , si celui à la solde duquel il *écrivait* , ne prête pas ses oreilles

† Que notre auteur ne s'étonne pas de nos citations ! Depuis qu'il est introduit dans le monde savant , la langue des *Cicéron* et des *Virgile* , ne peut plus lui être étrangère.

quoï qu'il doive les avoir fort longues, il prête souvent son dos et
quelque fois ses joues 1.

Dans sa fureur de citer, le Fréron moderne s'inquiète fort peu
de la manière dont il le fait. On lit page 21 :

*Et ne vendez la peau de l'ours
Qu'après L'AVOIR COUCHE par terre. 2*

et un peu plus haut :

*Et sans trop s'INFORMER d'où la laide venait ;
Il sut, C'EN EST ASSEZ, l'argent qu'on lui donnait. 3*

*C'en est même trop ; car ce n'est pas français. Votre plume mer-
cenaire peut avoir ses licences particulières, monsieur le pirate ;
vous pouvez mentir effrontément et même piller à tort et à tra-
vers ; mais quelque prix qu'ait pour vous 150 Gourdes4, vous
n'avez pas le droit de déchirer impitoyablement La Fontaine et Boi-
leau.*

Nous devons aussi vous rappeler que, dans le transport où vo-
tre verve se trouvait en composant la note des pages 18 et 19,
vous avez oublié de nous donner le mot de l'énigme de *l'avocat
irlandais*. Si, par hasard, vous tiriez un second soporifique de
votre cerveau, nous vous prions de penser à cette bagatelle, et
de nous expliquer, en même temps, *la déclaration assermentée, le
mépris silencieux, le mieux à propos, le taux extravagant* et autres
logoglyphes et charades dont nous n'avons pu trouver la clef jus-

1 Voyez la page 2 du mémoire du cen. Mercier, et le N°. 5 de l'Observateur,
page 15.

2 Le bonhomme a dit :

. il ne faut jamais
Vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre.

3 Voici comme Boileau s'exprime :

Et, sans trop s'enquérir d'où la laide venait,
Il sut, ce fut assez, l'argent qu'on lui donnait.

4 On ne peut trop louer la dextérité avec laquelle vous sîtes tirer cette somme.
Sans doute vous aviez eu vent de la petite aventure arrivée au ci-devant *Procureur*, l'un
de vos devanciers dans l'art des *Réponses*, qui, fondant sa cuisine sur un *mouton*,
durant sa traversée pour France, fut cruellement désappointé lorsqu'au moment de son dé-
part, on lui apprit que, par une fatalité inconcevable, la tranchante faux de la mort avait
justement frappé cet animal au milieu du troupeau ! . . . Quel coup de foudre ! . . .

qu'à présent. Car en conscience, monsieur le Corsaire,

Vous serait-il égal de nous parler français ?

La langue que parlaient Racine et Fénelon,
Nous suffirait encor, si vous le trouviez bon 1.

Peut-être qu'en votre *qualité*, vous n'y êtes pas assujéti ; et vous vous êtes dit :

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire 2.

Oui, monsieur le Chevalier ; vous savez cela par expérience, et vous pouvez en juger encore par l'air de satisfaction qu'on remarque sur le visage de votre coryphée.

Avant vous, il est vrai, nous ignorions qu'il fut des *mots dénués de sens* ; mais vous nous l'avez prouvé par votre écrit 3. Ainsi que *Sganarelle*, qui, en changeant l'ancienne médecine, avait placé le coeur à droite et le foie à gauche ; de même, vous avez fait éprouver une révolution subite à notre langue, en donnant aux mots des acceptions que nous n'aurions jamais soupçonnées. Foulant aux pieds les principes vulgaires, vous vous êtes frayé une route toute nouvelle dans la carrière des belles-lettres ; et, secouant le joug de cette vieille routine que nous appelons syntaxe, vous avez laissé loin de vous les Racine, les Boileau, les Voltaire et autres gens scrupuleux de la même trempe. Enfin vous avez voulu être vous-même, et vous êtes unique.

C'est ainsi, par exemple, que vous nous apprenez que votre collaborateur dans la partie scandaleuse de votre phénomène littéraire, est un homme *innocent, vertueux, BRAVE, véridique, plein de candeur*, etc., etc. ; et que son adversaire est *atrabilaire, impudent, calomniateur, vil chicaneur, infidèle, sans pudeur, espion, jongleur, insolent, immoral*, etc.

Vive l'imaginative, morbleu ! Voilà le vrai secret d'enrichir

1 Berchoux.

2 Boileau,

3 C'est par cette raison, sans doute, qu'on y parle de philanthropie : car, loin d'être *Philantropes*, nous dirons que les individus qui ont trempé dans cette affreuse *machiavélisation* sont mieux qualifiés par cette expression de la révolution *flous en troupe*.

une langue !!...

Des méchants pourraient peut-être reprocher à monsieur le pirate d'avoir trompé son *répétiteur* en forgeant des armes contre lui ; mais il est dans une passe où l'on s'aguerrit à toutes sortes d'attaques !

Nous ne dirons rien du *tas d'ordures*, du *compère Mathieu*, de l'*accouplement de Pasiphaë et du Taureau*, et autres gentillesses de cette nature : nous craindrions d'outrager la pudeur en poussant plus loin ces citations.

Nous ne discuterons point non plus la conclusion qui termine ce prodige de 21 pages. Les principes qu'on y établit sont aussi étrangers à la jurisprudence que les épithètes que nous venons de citer sont injurieuses aux personnes auxquelles elles s'appliquent. Car, proposer aux arbitres (qui, aux termes du Compromis, ne peuvent juger que *suivant les règles du droit*) de déclarer nuls des jugemens qui ont force de lois entre les parties ; d'annuler des ventes qui n'existent point, et auxquelles (dans la supposition contraire) on ne pourrait porter atteinte sans préjudicier à des tiers, étrangers à la contestation ; demander la licitation d'un objet dans lequel on n'a aucun droit de propriété, etc., etc. : c'est le comble de la dérision.

Finis coronat opus.

En considérant maintenant l'état de cette affaire, nous pensons que la discussion est arrivée à un point tel qu'on essaierait en vain de la terminer par la voie de l'arbitrage. Nous doutons même que les parties puissent trouver des arbitres pour régler des différends qui ne paraissent plus s'arrêter à de simples intérêts ! Tout porte donc à croire que les Tribunaux vont bientôt s'en saisir.

Nous présumons enfin que l'honorable citoyen qu'on a voulu décrier par cet infâme libelle, ne cherchera pas à se disculper des imputations calomnieuses qu'on a dirigées contre lui :

La vertu s'avilit à se justifier. 2

1 Parmi les mille et une pasquinades de cette misérable rapsodie, on en remarque une, où les Corsaires associés ont eu l'impudeur d'isoler deux mots du *mi-moire* auquel ils cherchaient à répondre, afin de se donner le plaisir de rappeler la fameuse *Ode à Priape*.

2 Voltaire.

Il se bornera sans doute à dire à son adversaire et à ses adhérents :

..... Que vos talents sur nous
Épuisent tous les traits qui sont dignes de vous ;
Ils partent de trop bas pour pouvoir nous atteindre.
Vous êtes démasqués, vous n'êtes plus à craindre. I

Gresset.

F.

INTÉRIEUR.

Des rapports officiels nous apprennent que deux chefs de la bande de Goman se sont rendus à la colonne du général Francisque.

— Le 16 Octobre dernier, le bâtiment sur lequel le général Mac Grégor était parti le 29 Septembre, a reparu sous l'île à vache, où il a jeté l'ancre ; et le 18, à l'approche d'un orage, il est entré dans la baie des Flamands. Quelques jours avant, une autre belle goëlette, que l'escadrille expéditionnaire avait prise dans le port de *Rio-de-la-Hacha*, avait mouillée sur la rade des Cayes : en descendant, les officiers qui venaient de ce bord ont dit au Général Marion, commandant l'arrondissement, qu'ils étaient envoyés par le général Mac Grégor, pour lui annoncer la conquête qu'ils venaient de faire; et ils ajoutèrent que le moment avait été trop pressant pour permettre au général de leur donner des lettres. On a su depuis, que ces prétendus envoyés n'étaient que des fuyards qui avaient enlevé ce bâtiment. Nos autorités prenaient des mesures pour la faire conquies lorsqu'on a appris qu'elle était furtivement partie des Flamands pendant la nuit.

Voici ce qu'on débite dans le public sur cette expédition :

“Après avoir pris possession de *Rio-de-la-Hacha*, les troupes du général Mac Grégor se livrèrent à de tels excès qu'elles portèrent au désespoir les paisibles habitans de ces contrées, qui ne virent plus en eux que des ennemis rapaces qu'il fallait chasser.

Quelques partisans royalistes se sont présentés dans les environs ; cette nouvelle, un soldat anglais, étant ivre, mit le feu aux poudres,

et ne sauter le fort. Beaucoup de ses camarades et quelques officiers de mérite, enr'autres le colonel *Lima*, y ont perdu la vie. Quelques blessés, la plupart officiers, gagnèrent le rivage dans l'espérance d'être sauvés par les embarcations de la flotte; mais leur espoir fût déçu: car aussitôt que le général fut instruit de ce qui passait, et malgré la prière que lui fit un fuyard blessé (que nous avons vu) d'envoyer sauver ses camarades, il fit couper les cables de sa goëlette et partit. Les compagnons du général assurent que, par prudence, ne couchait jamais à terre.

N. — Depuis la publication de notre dernier Numéro, un événement funeste a jeté dans le deuil une famille estimable de cette ville. Madame Salgue, née Vérrolot, partit sur une pirogue le 13 du mois dernier pour se rendre de la baie Dumesle en cette ville. Cette jeune et intéressante dame était enceinte et avait avec elle un enfant au berceau. A la hauteur de la baie de Cavaillon, un violent orage assallit la pirogue, et la fit chavirer. Cette infortunée essaya vainement de sauver son jeune enfant: les flots les engloutirent en peu d'instans.

Le 19, M. Salgue, dont la douleur a été généralement partagée, a trouvé sur la plage le corps inanimé de l'enfant: celui de sa jeune épouse n'a point encore reparu.

COMMERCE.

Depuis notre dernière livraison, il n'y a pas eu de variations sensibles dans le prix des marchandises et des denrées. Le café a monté de 26 à 29 sous. Les encans publics n'ont pas été très-brillans à la dernière quinzaine d'Octobre.

M O U V E M E N T D U P O R T

ARRIVAGE.

Du 2 Octobre, le brick américain *Alliance*, cap. Robert Patten, v. de Ketchunk, c. à MM, Avignon et Co., ch de comestibles. — Du 4, brick améri-

cain Connecticutus , cap James Blin , v de Vilmentou , c aux mêmes , ch de planches ; etc :
Du 20 , goel. amér. Elisabeth , cap Bangs , v de Boston , c. à MM. Grandchamp et C
ch de comestibles. — Du 21 , goel amér Portummas , cap Matheu Price , v de New-
buru , c à M P Guilbaud , ch de bois , etc. — Du 25 , goel amér Hornette. cap
Isaac Hall , v de Baltimore , c à MM. Gibson et C , ch de comestibles — Du 26 ,
Bateau amér Ruby , cap Mitchell v Newbriport , c à Pommier , ch de comestibles
Du 27 , goel hayt N. Dame de charité , v de la Côte-ferme , c à M P Guilbau .
ch de mulets — Du 30 , brick hay Anne Valentine , cap cap Aléandre v de
Curacao , c à P Guilbaud , ch de sel marin , etc — Du 2 Novembre , brick amér
Remick , v. de Newbriport , c. à MM. Pommier et C. , ch de comestible.

CHARADE.

Air : Si Pauline est dans l'indigence,

Riches cités que l'on admire ,
Petits humains , grands conquérants ,
Et fourmillière , et vaste empire ,
Petites butes , grands volcans ,
Grain de sable qu'on nomme terre ,
Au destin vous obéirez ;
Oui , vous finirez par me faire ;
Oui , tôt ou tard , vous me ferez ,

Mille fois dans cette commune
On sait le chagrin que j'ai fait ,
A la suite de la fortune ,
D'un grand malheur je suis l'effet ;
Auteurs , directeurs au théâtre ,
Me redoutent comme le feu ;
Et pour la jeunesse folâtre ,
Mes amis , je ne suis qu'un jeu.

Fille de la folle dépense
Et du désordre dans le bien ,
Au moment que moins on y pense ,
De la splendeur je tourne à rien.
Me voilà peinte tout entière :
En deux , si vous coupez mon nom ;
Mon premier est toujours derrière ,
Sur la grand'route 1 est mon second.

Le mot de l'énigme du N^o. 12 est la lettre *f*.

1 La chaussée des Cayes.

ERRATA.

“ Rendons à César ce qui appartient à César. ”

C'est par erreur que dans la *Macédoine* inséré au dernier N°. , on a attribué au Marquis de Rivière la vente et les noyades des hommes de couleur libres, qui avaient été enlevés de la Martinique, au commencement de la révolution française (voyez note A, du N°. 12)

C'est le Comte de Malveau, alors commandant la belle frégate la *Calypso*, laquelle faisait partie de la flotte sous les ordres de Marquis de Rivière, qui a commis ce crime. M. De Rivière ne s'y est point opposé comme il aurait pu le faire.

T.

